

# La blessée

À ma mère.

La blessée est contre un coussin

Trempé du sang de la blessure

Qu'elle porte au-dessous du sein.

Qu'elle est blanche ! Le médecin

N'a pas un seul mot qui rassure.

Ceux qui l'aiment, disent : « Ce soir,

Sera-t-elle vivante ou morte ? »

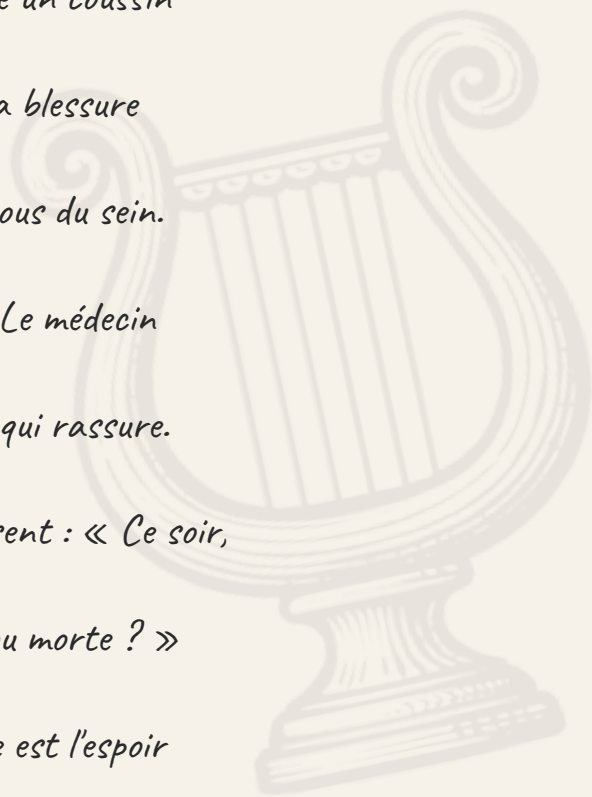
Les pauvres dont elle est l'espoir

Regardent au trou de la porte.

Ô France, ainsi tes jours joyeux

Avaient fui dans la nuit profonde.

Ainsi nous avons cru tes yeux



*À jamais fermés pour le monde.*

*Dans son lit blanc, tout amaigrie.*

*Elle a frôlé de près la mort ;*

*On lui défend de parler fort,*

*On craint même qu'elle ne rie.*

*Mais dehors un vent attiédi*

*Verdit déjà les noires cimes.*

*Comme elle s'ennuie, à midi,*

*Des tisanes et des régimes !*

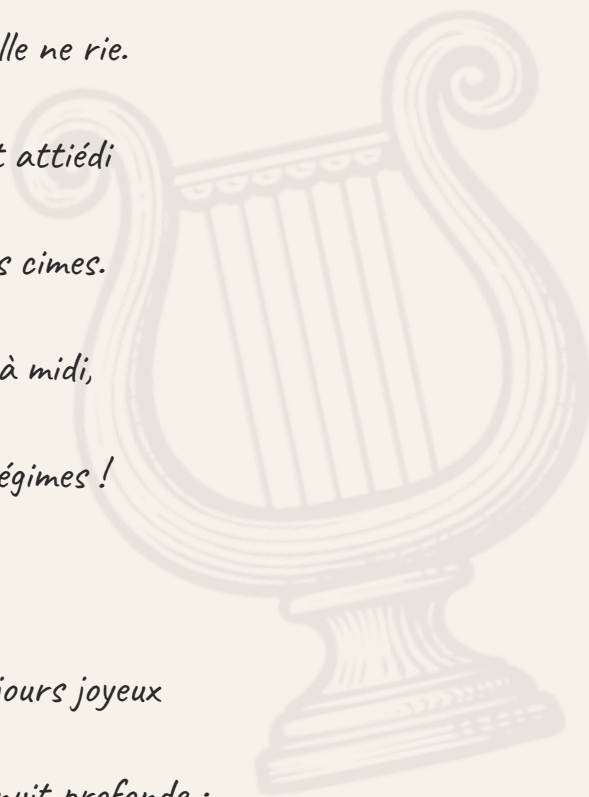
*Ô France, ainsi tes jours joyeux*

*Avaient fui dans la nuit profonde ;*

*Mais l'aube renaît et tes yeux*

*Se sont entrouverts sur le monde.*

*A trompé sa garde-malade.*



*Elle part d'un pas incertain.*

*Elle a voulu sentir le thym*

*Dans ce sentier qu'elle escalade.*

*Ses bras ne sont plus si fluets.*

*Elle est plus forte. « Oh ! la prairie ! »*

*Elle cueille et met des bleuets*

*Dans ses cheveux. Elle est guérie !*

*Ô France, ainsi tes jours joyeux*

*Avaient fui dans la nuit profonde.*

*Mais, voici le soleil ! Tes yeux*

*Restent grands ouverts sur le monde.*

*Charles Cros (1842-1888)*

